

Rétrospective STRAUB-HUILLET
Cinémathèque suisse/Université de Lausanne

•INTRODUCTION

« Les yeux ne peuvent pas en tout temps se fermer... » : Jean-Marie Straub, Danièle Huillet, cinéma et films

Depuis le début des années 60, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont entrepris une œuvre cinématographique des plus singulières, forgeant ses propres exigences, n'acceptant aucun diktat du système commercial du cinéma tout en se situant au sein de celui-ci et non dans ses marges ou ses sous-sols. En un sens elle se réclame d'une *tradition* de la mise en scène, de la direction d'acteur, du découpage, de la prise de son, etc., – celle de Griffith, Chaplin, Stroheim, Lubitsch, Ford, Renoir, Lang, Dovjenko, Mizoguchi, Bresson – qu'en retour elle nous permet de voir *autrement*. De même, chacun des films procédant de l'appropriation d'objets (littéraires, musicaux, picturaux) préexistants, Hölderlin, Mallarmé, Bach, Cézanne, Kafka, Schönberg, etc. y sont mis à nus, réarticulés, *renouvelés*.

Cette œuvre, intégralement conservée à la Cinémathèque suisse, sera revisitée durant l'année dans le cadre d'un cours de l'UNIL du Prof. François Albera : séance tous les deux jeudis à la CS, et séminaires et rencontres à l'UNIL tous les jeudis de 13.00 à 15.00 (Unithèque).

•CALENDRIER

4 octobre

18.30 CS.salle du Cinématographe

Machorka-Muff (1962) (17') (35mm, n/b) (H. Böll),

Nicht Versöhnt oder Es hilft nur Gewalt, wo Gewalt herrscht (1965) (55') (35mm, n/b) (H. Böll)

18 octobre

18.30 CS.salle du Cinématographe

Chronik der Anna Magdalena Bach (1967) ((93') (35mm, n/b) (P-E.Bach, J-S.Bach)

1er novembre

18.30 CS.salle du Cinématographe

Der Bräutigam, di Komödiantin und der Zuhälter (1968) (23') (35mm, n/b) (A. Bruckner, Juan de la Cruz),

Les Yeux ne peuvent pas en tout temps se fermer ou Peut-être qu'un jour Rome se permettra de choisir à son tour (1969) (88') (16mm, couleur) (P. Corneille)

15 novembre

18.30 CS.salle du Cinématographe

Geschichtsunterricht (1972) (85') (16mm, couleur) (B. Brecht)

29 novembre

18.30 CS.salle du Cinématographe

Einleitung zu Arnold Schönbergs "Begleitmusik zu einer Lichtspielszene" (1972) (15') (16mm, n/b) (A. Schönberg, B. Brecht)

Moses und Aron (1974) (105') (35mm, couleur) (A. Schönberg)

13 décembre

18.30 CS.salle du Cinématographe

Fortini/Cani (1976) (83') (16mm, couleur) (F. Fortini)

21 février 2008

18.30 CS.salle du Cinématographe

Toute révolution est un coup de dés (1977) (10') (35mm, couleur) (S. Mallarmé)
Dalla Nube alla resistenza (1978) (105') (35mm, couleur) (C.Pavese)

28 février

15.15 UNIL Unithèque

Trop tôt, trop tard (1981) (100') (16mm, couleur) (F. Engels, M. Hussein)

6 mars

18.30 CS.salle du Cinématographe

En râchâchant (1982) (7') (35mm, n/b) (M. Duras)
Klassenverhältnisse (1984) (130') (35mm, n/b) (F. Kafka)

13 mars

15.15 UNIL Unithèque

Der Tod des Empedokles oder Wenn dann der Erde Grün von neuem euch erglänzt (1986) (132') (35mm, couleur) (F. Hölderlin)

20 mars

18.30 CS.salle du Cinématographe

Schwarze Sünde (1988) (42') (35mm, couleur) (F. Hölderlin)
Cézanne (1989) (51') (35mm, couleur) (J. Gasquet)

3 avril

15.15 UNIL Unithèque

Antigone (1992) (99') (35mm, couleur) (Sophocle, F. Hölderlin, B. Brecht)

10 avril

18.30 CS.salle du Cinématographe

Lothringen ! (1994) (21') (35mm, couleur) (M. Barrès)
Von Heute auf Morgen (1996) (62') (35mm, n/b) (Schönberg)

24 avril

18.30 CS.salle du Cinématographe

Sicilia ! Troppo mal offendere il mondo (1998) (66') (35mm, n/b) (E. Vittorini)

8 mai

15.15 UNIL Unithèque

Operai, contadini (2001) (123') (35mm, couleur) (E. Vittorini)

15 mai

18.30 CS.salle du Cinématographe

Il Ritorno del figlio prodigo. Umiliati (2003) (64') (35mm, couleur) (E. Vittorini)

22 mai UNIL

Une visite au Louvre (2004) (60' x 2) (35mm, couleur) (J. Gasquet)

29 mai

18.30 CS.salle du Cinématographe

Europa 2005 (2006) (12') (video couleur)
Quei loro incontri (2006) (68') (35mm, couleur) (C. Pavese)

•PRESENTATION DES FILMS (1^{er} état)

4 octobre

Machorka-Muff (1962) (17') (35mm, n/b)

D'après la nouvelle de Heinrich Böll *Hauptstadtisches Journal*.

« *Machorka-Muff* semble esquisser le premier pas d'un mouvement que, deux ans plus tard, accomplira *Nicht Versöhnt*: même romancier (H. Böll), même Histoire (l'Allemagne du miracle économique et de la renaissance militaire) et même esthétique du lisse et du froid où se polit le miroir de la politique. (...) Les mots s'étouffent sous les images et les reflets. L'Allemagne qui renaît ne retrouve pas sa voix. *Machorka-Muff* est, systématiquement, symétriquement, un film sur les camps. (...) L'armée règne désormais sur la paix : elle continue la politique de la guerre avec d'autres moyens. » (Louis Seguin, *Aux distraitements désespérés que nous sommes...*)

Nicht Versöhnt oder Es hilft nur Gewalt, wo Gewalt herrscht (*Non-réconciliés ou Seule la violence aide là où la violence règne*) (1965) (55') (35mm, n/b)

D'après le roman de Heinrich Böll, *Billard um halbzehn*.

« Dans *Non réconciliés* se croisent trois générations d'architectes. Le grand-père, Heinrich Fähmel, gagne avant la Première Guerre mondiale le Concours Saint-Antoine" et se voit confier l'édification d'un couvent. Il épouse Johanna et a trois fils. Le premier, Heinrich, meurt tout enfant. Le dernier, Otto est tué sur le front de l'Est. Le cadet, Robert, participe à la Seconde Guerre mondiale comme "spécialiste en dynamitage". Il fait sauter l'abbaye paternelle. Le petit-fils, Joseph, reconstituera le monument. Le bâtisseur et le destructeur semblaient proches, mais ils sont irréconciliables. La "non-réconciliation" c'est l'impossibilité pour la société civile de se remettre en place et de retrouver ses empreintes. » (Louis Seguin, *Aux distraitements désespérés que nous sommes...*)

18 octobre

Chronik der Anna Magdalena Bach (*La Chronique d'Anna-Magdalena Bach*) (1967) ((93') (35mm, n/b)

Scénario original d'après le *Nécrologue* rédigé par Karl-Philip-Immanuel Bach et des lettres de Johann Sebastian Bach. Interprétation : Gustav Leonhardt

« Nous avons gommé toujours davantage jusqu'à ce que nous n'ayons plus de scènes, plus d'épisodes, mais seulement ce que Stockhausen appellerait des "points". Tout ce qui sera montré, en dehors des exécutions musicales, ce sera des "points" de la vie de Bach » (J-M. Straub, *Cahiers du cinéma*, n°200-201)

« Tout le monde sait que Bach est mort depuis longtemps et je n'ai pas l'intention d'essayer de donner l'illusion que j'ai réveillé Bach de la mort » (J-M. Straub, *Cahiers du cinéma*, n°193). « Bach est presque un homme sans visage : ses portraits presque tous hypothétiques, repeints, faux ou perdus ne sont que l'objet d'interminables controverses. Cette absence permet de ne montrer de Bach que le costume et le métier. » (Louis Seguin, *Aux distraitements désespérés que nous sommes...*)

1er novembre

Der Bräutigam, di Komödiantin und der Zuhälter (1968) (23') (35mm, n/b) (A. Bruckner, Juan de la Cruz)

« *Der Bräutigam* est un film-film et ce n'est nullement une chose mineure... C'est aussi le plus aléatoire de mes films – et le plus politique, parce que 1) il est un peu le jugement dernier de Mao ou du tiers monde sur notre monde (...), que 2) il est né sous le coup de l'impossible révolution parisienne de mai (...) et que 3) il raconte un fait divers (il n'est rien de plus politique qu'un fait divers) : les amours d'une ancienne prostituée et d'un nègre... » (J-M. Straub, *Cahiers du cinéma*, mai 1969)

Les Yeux ne peuvent pas en tout temps se fermer ou Peut-être qu'un jour Rome se permettra de choisir à son tour (1969) (88') (16mm, couleur) (P. Corneille)

« Je vois, moi, Marguerite Duras, que *Othon* a été exhumé de la sépulture culturelle où elle dormait depuis 1708, et que Straub a remonté le temps jusqu'à elle pour la retrouver à l'état naissant. Je vois, miraculeusement, l'homme de Rouen en colère contre le pouvoir en train de l'écrire. » (M. Duras, *Politique-Hebdo*, janvier 1971)

15 novembre

Geschichtsunterricht (1972) (85') (16mm, couleur) (B. Brecht)

« Un jeune homme rencontre un banquier, un paysan, un avocat, un écrivain qui ont vécu l'arrivée au pouvoir de Jules César – et une ville qui lui a survécu... Le film raconte les relations originelles entre commerce et démocratie, capitalisme et impérialisme. » (J-M. Straub, 1973)

29 novembre

Einleitung zu Arnold Schönbergs "Begleitmusik zu einer Lichtspielszene" (1972) (15') (16mm, n/b) (A. Schönberg, B. Brecht)

« Dans *Einleitung*, chose rare, sont filmés les appareils techniques de l'enregistrement, les porte-voix. Günter Peter Straschek lit une lettre de Schönberg à Kandinsky et Peter Nestler lit un texte célèbre de Brecht. La question posée est de taille : comment, au cinéma, mettre en scène les discours (et ces discours particuliers que sont les textes littéraires) ? (...) Dans ce petit film il y a les images des Communards mis en bière et celle des B52 en train de décoller. Ce ne sont pas bien sûr des images neutres. Elles nous disent aussi que la caméra était américaine, du même bord que les bombardiers, comme le photographe était du côté de M. Thiers. » (Serge Daney, *Cahiers du cinéma*, juillet 1975)

Moses und Aron (1974) (105') (35mm, couleur) (A. Schönberg)

« *Moïse et Aaron* est une œuvre antisioniste. Pour moi c'est clair. Schönberg n'a jamais joué avec l'idée d'un Etat en Palestine (...) ...je pense que dans le film il ne reste plus que le peuple. (...) Il crée une résistance au point de départ. D'abord une résistance à l'idée de base, celle du monothéisme qui est la rupture et le moteur du départ et de la libération. Résistance très mouvementée... Ensuite Moïse et Aaron... viennent tuer le mouvement et le retourner. » (J-M. Straub, *Cahiers du cinéma*, juillet 1975)

13 décembre

Fortini/Cani (1976) (83') (16mm, couleur) (F. Fortini)

« *Fortini/Cani* est le troisième volet, après *Moïse et Aaron* et *Einleitung*, du tryptique "juif" de Straub-Huillet. Mais aussi et nécessairement, *parce que* dernier volet, celui où viennent converger et se nouer autrement tous les fils tramant les essais antérieurs : le fascisme et le racisme, les racismes plutôt, les ségrégations dont se soutiennent les sociétés civilisées, les néo-fascismes à couverture démocratique, mais aussi, le livre et l'acte d'énonciation, la question du lieu et de la mémoire, le roman familial, la différence, l'histoire... » (J. Narboni, *Cahiers du cinéma*, avril 1977)